

Homélie Mgr Centène

Centre de détention Ploemeur – 21 décembre 2018

Comme tous les ans, nous célébrons la fête de Noël. Tout à l'heure après la messe un petit goûter sera servi pour que notre joie de célébrer cette fête soit complète et passe aussi par un moment de convivialité, de réjouissance humaine. Certes, les uns et les autres nous aurions sans doute préféré fêter Noël ailleurs, avec nos familles, avec ceux que nous aimons. Les circonstances de la vie font que nous célébrons ici cette fête, pour certains d'entre vous depuis déjà plusieurs années. Cette messe de Noël est la première messe de Noël du pays de Lorient, comme ce matin celle que j'ai célébré à la prison de Vannes était la première messe de Noël du pays de Vannes.

Célébrer la première messe de Noël en prison ce n'est pas simplement à cause des exigences du calendrier ou de l'agenda que nous faisons cela ; si nous célébrons la première messe de Noël en prison c'est sans doute que nulle part ailleurs on ne peut bien comprendre ce qu'est la fête de Noël. Noël, nous l'avons entendu, ce sont les anges qui l'ont dit aux bergers, c'est une bonne nouvelle. Une grande joie. Une joie que l'humanité toute entière attendait depuis des siècles et des millénaires.

On ne peut pas dire que la Création était un échec, mais la création de l'homme s'était heurtée à l'échec de sa liberté. C'est ce que nous appelons le péché originel. L'homme - la bible nous l'enseigne dans le premier de ses livres, le livre de la Genèse - l'homme n'a pas vécu comme Dieu aurait souhaité qu'il vive. Dieu avait créé l'homme pour qu'il soit heureux, en obéissant à sa loi, à ses commandements. Mais l'homme a préféré suivre sa propre loi, sa propre volonté, faite le plus souvent d'égoïsme, de violence, une vie dans laquelle il n'a voulu penser à lui-même et aux petites satisfactions que la vie pouvait lui apporter. Et cette façon de vivre a conduit l'homme à un échec cuisant. A un échec qui aurait même remis en cause l'œuvre de Dieu si Dieu n'avait pas pris l'initiative de sauver l'homme. De le sauver, c'est-à-dire de le libérer.

Et je crois qu'en prison mieux qu'ailleurs, on peut comprendre ce que signifie cette libération que Dieu veut nous apporter. Je crois qu'en prison mieux qu'ailleurs, on peut comprendre ce que signifie ce Salut. Nous l'avons entendu dans la première lecture tirée du livre d'Isaïe : « sur les habitants du pays de l'ombre une lumière a resplendi ». Oui mes amis, pour espérer cette lumière, pour en goûter les bienfaits, il faut être conscient que l'on est au pays de l'ombre. Pour goûter cette lumière, il faut être conscient que l'on est ce peuple qui marchait dans les ténèbres. Pour comprendre le salut que Dieu vient nous apporter, il faut comprendre à quel point nous avons besoin d'être sauvé. Pour comprendre la libération que le Seigneur nous apporte, il faut comprendre à quel point nous avons besoin d'être libérés. Et où mieux qu'ici peut-on le comprendre ? Où mieux qu'ici peut-on comprendre que nous avons besoin d'un rédempteur, c'est-à-dire de quelqu'un qui nous rachète, de quelqu'un qui paie notre rançon, de quelqu'un qui vient nous libérer de la vie sans but que nous menions à la suite de nos pères ? Alors je crois qu'ici mieux qu'ailleurs, la fête de Noël retrouve sa signification profonde. Ici mieux qu'ailleurs, nous pouvons entrer dans le mystère de Noël.

Alors ceux qui ont assisté à ce mystère de Noël - ils n'étaient pas nombreux, comme nous ne sommes pas nombreux non plus cet après-midi pour célébrer cette fête : Marie, Joseph

quelques bergers, c'est-à-dire, dans la sociologie du peuple juif de l'époque, des gens complètement marginalisés, qui n'avaient pas le droit d'aller à la prière du temple parce que leur vie au contact des bêtes les rendait impurs. Voilà mes amis les gens que Jésus a choisis pour être les témoins de sa naissance.

Et voilà pourquoi nous pouvons aujourd'hui nous approcher de Lui avec confiance. Nous n'approchons pas du Seigneur en invoquant nos mérites, nos qualités, nos vertus. La seule chose qui justifie que le Seigneur vienne jusqu'à nous, c'est au contraire notre péché, notre misère, notre pauvreté. Alors mes amis, que ce péché, que cette misère, que cette pauvreté soit aujourd'hui la cause de notre joie, parce qu'il est véritablement la cause de la venue du Seigneur qui vient nous arracher à tout cela. Le Seigneur aurait pu entrer dans notre humanité pour la libérer, avec beaucoup de solennité, de fracas, au son des trompettes et des tambours. Non, il est venu dans l'humilité d'une crèche, d'une mangeoire d'animaux qui lui a servi de berceau. Et il est arrivé de cette manière-là pour que personne ne puisse se sentir exclu de sa bonté, de son amour, de sa volonté de nous arracher au pays des ténèbres et de l'ombre de la mort.

Alors aujourd'hui mes amis, réjouissons-nous de cette fête, réjouissons-nous de la venue du Seigneur, avec cette nostalgie certes, qui nous accompagne en prison, en ces jours de fête que nous souhaiterions bien évidemment vivre ailleurs, mais que ces circonstances nous aident au moins à mesurer la profondeur spirituelle du mystère que nous célébrons.

Et maintenant, ensemble, disons notre foi, notre foi en ce Dieu qui nous aime et qui nous sauve, notre foi au Christ qui devient aujourd'hui l'un de nous, notre foi au Saint Esprit qui vient habiter notre cœur pour nous faire marcher dans la voie du Seigneur, notre foi en l'Eglise, nous constituons ici aujourd'hui une cellule de cette église, présente partout à travers le monde, notre foi au pardon des péchés et à la vie éternelle qui surpasse tous nos soucis, tous nos échecs, tous les malentendus qui peuvent émailler notre existence.